

# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Frimaire, an IX.



## ITALIE.

*De Gènes, le 25 novembre (4 frimaire).*

Nous avons aujourd'hui en vue une flotte anglaise, d'environ quarante voiles. On craint qu'elle n'aille au golfe de la Spezzia, dont l'entrée est encore libre, et qu'elle ne débarque des troupes pour faire une diversion en Toscane.

On mande de Sarzane, que le soir du jour où une frégate anglaise jeta l'ancre dans le golfe de la Spezzia, on aperçut des feux de distance en distance sur les montagnes. Ces signaux ne permettent pas de douter que l'ennemi n'ait des intelligences dans l'intérieur du pays.

*De Brescia, le 26 novembre (5 frimaire).*

Le quartier-général de l'armée s'est établi ici le 2 frimaire, et dans la nuit du 2 au 3, entre onze heures & minuit, l'armistice a été rompu, de manière qu'en ce moment nous sommes en état de guerre. On vient de former un corps d'élite de 12,000 hommes, sous le commandement du lieutenant-général Delmas. Ce corps est destiné à marcher comme avant-garde.

Le général en chef Brune, porte un œil attentif sur toutes les parties. Il a fait payer deux mois arriérés, & il promet de mettre la solde au courant. Il a pourvu à l'habillement, & des capotes, des souliers & autres effets se versent à force dans les divisions. Il vient de passer en revue une partie de l'aile gauche, commandée par le lieutenant-général Moncey. Il a été vu avec enthousiasme par les troupes, en qui il a trouvé le meilleur esprit & le désir de se battre plutôt que de languir dans l'incertitude des armistices. Il a admiré la réserve des grenadiers, & a sur-tout distingué la division du général Boudet.

*De Milan, le 28 novembre (7 frimaire).*

Le général en chef Brune, avant de partir pour le quartier-général, a remis le commandement de cette place à l'adjudant-général Nivet. Le général Hullin, son prédécesseur, sera employé à l'état-major du général Dupont.

Le général de division Dombrowski a reçu ordre de former avec des corps polonais la division de réserve, sous les ordres du lieutenant-général Michaud. Le général en chef, juste dans tout ce qu'il fait, a reçu honorablement ce brave général, les officiers & les soldats qu'il commande, & qui combattent depuis cinq ans en Italie. Il a publié dans l'ordre du jour que les Polonais faisoient toujours partie de l'armée française, & qu'ils continueroient de porter la cocarde & les drapeaux de la république.

Le gouvernement cisalpin, pénétré d'estime & d'amitié pour les Polonais, a chargé le ministre de la guerre d'offrir au général Dombrowski la médaille frappée en l'honneur de Bonaparte.

Quatre mille Polonais sont partis pour Brescia, habillés & armés tout à neuf; trois mille à-peu-près sont restés à

Milan, pour veiller à la sûreté de cette capitale & de ses environs.

On croit que les troupes cisalpines qui sont depuis peu ici, partiront bientôt pour l'armée. Comme elles ont souffert pendant long tems toutes sortes de privations, elles craignoient de ne recevoir aucune solde avant d'entrer en campagne, & firent éclater leur mécontentement d'une manière reprehensible. Les mesures de justice & de fermeté, prises par le comité du gouvernement & par les chefs, ont bientôt rétabli l'ordre & la discipline.

## RUSSE.

*De Pétersbourg, le 14 octobre (23 brumaire).*

La gazette de la cour contient aujourd'hui l'article suivant;

« On vient d'apprendre que l'isle de Malte, occupée par les français, s'est rendue aux anglais qui en formoient le blocus; mais on ignore si la convention conclue le 30 décembre 1798, a été exécutée, laquelle convention porte qu'immédiatement après qu'elle sera prise, cette isle sera rendue à l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, dont S. M. I. est grand-maître. C'est donc pour soutenir ses droits, à cet égard, que S. M. s'est déterminée à mettre un embargo sur tous les vaisseaux anglais qui sont dans les ports de son empire; et cet embargo subsistera jusqu'à ce que la convention dont on vient de parler, soit exécutée dans toute son étendue ».

## PRUSSE.

*De Berlin, le 28 novembre (7 frimaire).*

Il est arrivé ici deux généraux russes, chargés d'une mission importante. Ils viennent se concerter avec le gouvernement prussien sur les moyens d'assurer le passage de l'armée russe par les états prussiens, dans le cas où ce passage seroit jugé nécessaire.

## ALLEMAGNE.

*De Francfort, le 4 décembre (15 frimaire).*

Le citoyen Rival, chargé d'affaires de la république française près du landgrave de Hesse-Cassel, est passé hier ici, se rendant à Paris.

D'après un ordre du général en chef Moreau, arrivé avant-hier à Francfort, cette ville doit payer sur-le-champ les six cent mille livres qui restent dues sur la contribution de huit cent mille livres imposée par le lieutenant-général Sainte-Suzanne. Chaque décade de retard coûtera cent mille livres de plus.

Depuis le 2, les Français bombardent la forteresse de Wurzburg. Les troupes sous les ordres du général Angereau se sont déjà portées jusqu'à Vritzingen, quatre lieues plus loin que Wurzburg.

Il paroît que l'Angleterre est sur le point de déclarer la guerre à la Russie, si elle ne leve pas l'embargo qu'elle a

mis sur les bâtimens anglais, & au Danemarck & à la Suede, si ces puissances ne donnent pas une déclaration sur la coalition du Nord. Le ministre anglais à Berlin a remis, à ce sujet, une note aux ministres de ces deux puissances. Ainsi, plus nous avançons, plus l'horizon politique s'obscurcit. Il est à croire que dans ce cas, Paul I<sup>er</sup>. forcera l'empereur d'Allemagne à faire sa paix avec la France, afin d'ôter à l'Angleterre le seul allié qui lui reste.

P. S. Le bruit court que le général russe prince Dolgorowsky est passé avant-hier par Francfort, accompagné d'un secrétaire, & qu'il se rendoit en France. Cette nouvelle mérite confirmation.

### ANGLÈTERRE.

*De Londres, le 6 décembre (15 frimaire).*

La chambre des communes s'est occupée, dans la séance du 21 novembre, 1<sup>o</sup>. d'un bill pour le soulagement des pauvres d'Edimbourg; 2<sup>o</sup>. des sommes votées pour le service de trois mois lunaires; 3<sup>o</sup>. d'une réduction dans la cavalerie, sur la demande de M. Nichols, demande dont M. Pitt a fait aisément sentir le ridicule & le danger; 4<sup>o</sup>. enfin, de la disette & des moyens d'y pourvoir.

La chambre des pairs s'est occupée, dans sa séance d'hier, de la cherté des subsistances. Le comte de Warwick renouvela sa proposition de fixer le prix des grains. Elle fut combattue par lord Grenville, & rejetée ensuite sans division.

Dans la séance de la chambre des communes, du même jour, M. Nichols, après avoir remarqué la diminution sensible de l'or monnoyé, demanda qu'un comité fût chargé de constater la quantité de ce métal en circulation, & d'en faire un rapport à la chambre.

Sa motion, appuyée par M. Tierney, & combattue par lord Hawkerbury, eut seize suffrages pour elle, & trente-deux contre.

M. Shéridan a fait, le premier décembre, la motion qu'il avoit annoncée sur les négociations de paix. Il a annoncé qu'il n'entreroit pas dans tous les détails qu'il pourroit produire pour prouver le défaut de sincérité des alliés de la Grande-Bretagne, & qu'il se borneroit à établir une seule disposition: c'est que, d'après la conduite générale de l'empereur d'Allemagne & des autres puissances coalisées, la Grande-Bretagne n'avoit rien de plus sage à faire que de s'affranchir le plus tôt possible de telles connexions, & de tâcher de conclure une paix honorable & solide au moyen d'une négociation séparée.

Il ajouta qu'il alloit soumettre à la chambre deux propositions qui lui paroissent incontestables, & dont il résulteroit deux conséquences également évidentes.

La première étoit que, du moment où la coalition se forma contre la France, elle présenta dans toutes ses opérations un esprit de défiance et de duplicité mercenaire qui servit efficacement à faire manquer le but même de la guerre; & si cela est vrai, dit l'orateur, il en résulte que la Grande-Bretagne n'étoit point obligée de se lier par une négociation commune.

La seconde proposition étoit celle-ci. En supposant que les ministres du roi fussent entrés avec une parfaite sincérité dans les négociations de paix, il y avoit encore de fortes raisons de soupçonner que leurs vœux n'étoient pas également sincères pour le succès de ces négociations, il en con-

cluait que c'étoit de l'intervention seule du parlement que l'Angleterre pouvoit espérer le rétablissement de la paix.

L'orateur rappela qu'il n'y avoit qu'une seule des puissances coalisées par laquelle l'Angleterre n'eût pas été trompée & abandonnée; que dans ce moment même, l'empereur de Russie, non content de mettre un embargo sur tous les vaisseaux anglais qui se trouvoient dans ses ports, avoit encore fait arrêter & emprisonner tous les capitaines de ces navires, & qu'il avoit par-là rompu tous liens d'honneur & de bonne foi qui garantissoient la tranquillité des nations.

Lorsqu'on a cité au ministre ces exemples de mauvaise foi d'un côté, de perfidie de l'autre, qu'a-t-il répondu? qu'on ne devoit pas s'attendre à être ainsi traité par ses alliés. Mais est-ce là le langage d'un homme d'état? Est-ce même le langage d'un homme? Falloit-il donc un grand degré de sagacité politique, pour prévoir que le roi de Prusse avoit trop de sens pour entrer dans un plan qui tendoit à agrandir la maison d'Autriche? En falloit-il beaucoup pour prévoir que l'Espagne seroit battue par les armées françaises; & forcée ensuite de se livrer à sa discrétion? En falloit-il pour prévoir que l'empereur suivroit la ligne qu'il s'est tracée, & que les petits états de l'Allemagne ne consulteroient dans cette guerre que leurs propres intérêts? Falloit-il donc tant de sagacité pour prévoir que le magnanime Paul I<sup>er</sup> en entrant dans la confédération, n'y resteroit attaché qu'autant qu'il en seroit dédommagé par des avantages équivalens à ceux que pouvoient en recueillir ses confédérés?

L'orateur rappelle ensuite les différens prétextes qu'ont pris successivement les ministres pour autoriser leur participation à la guerre. C'est à leur conduite qu'il attribue sa défection du roi de Prusse; il montre que le maintien de l'ordre social et de la tranquillité de l'Europe n'étoit qu'un prétexte dérisoire; que l'empereur prenoit des villes en son nom, parce qu'il vouloit les garder; que l'Angleterre elle-même espéroit garder Dunkerque, si ses troupes avoient pu s'en emparer; et qu'elle avoit agi en conséquence d'après des principes qui ne lui donnoient pas le droit de reprocher à ses alliés leur conduite mercenaire.

M. Sheridan ajoute que l'empereur de Russie avoit d'abord déclaré qu'il ne mettroit bas les armes qu'après avoir rétabli la maison de Bourbon sur le trône de France; mais après les succès de ses troupes en Italie, il trouva qu'il y sacrifioit des hommes sans aucun avantage pour lui. Il est bien probable qu'il avoit espéré obtenir l'isle de Malte & qu'il ne s'étoit déclaré grand-maitre de l'ordre que dans cette espérance. Il patoit aussi que ses vues n'avoient point été contrariées par le ministère britannique, puisque sir Home Popham reçut de ses mains l'ordre de Malte, & que cette nomination fut annoncée dans la gazette officielle de Londres. Paul I<sup>er</sup>. n'a plus voulu continuer une guerre dans laquelle il combattoit pour des intérêts étrangers sans aucune indemnité pour lui-même.

*Nous donnerons demain la suite de cet extrait du discours de M. Sheridan.*

Sa motion a été rejetée à la majorité de 156 voix contre 35.

Le parti de l'opposition vient de recevoir un renfort de vingt membres par l'union du parlement d'Irlande. Ces membres, ainsi réunis, s'assembleront, durant la session; tous less vendredi à la taverne dite *Thatched-House*. Le président actuel & le président député sont MM. Grey & Saint-John. On assure qu'ils vont publier une déclaration des principes

qu'ils veulent suivre. Ils vont se borner, quant à présent, à rendre publique la théorie de leur doctrine sur la réforme à faire, tant dans l'église que dans l'état; & la situation politique du royaume doit spécialement occuper l'attention de cette assemblée.

Une division de la grande flotte est rentrée à Torbay. On dit qu'elle sera envoyée dans la mer Baltique, sous les ordres de lord Nelson.

On mande de Dublin qu'en conséquence de la proclamation émise pour la Grande-Bretagne & l'Irlande, on a procédé, le 11 frimaire, à l'élection des membres qui doivent représenter les bourgs de ces derniers pays au parlement impérial.

Suivant des lettres de Philadelphie, du 25 octobre (5 brumaire), la nomination du président a été ajournée au 15 novembre (22 brumaire). On croyoit généralement que la majorité des suffrages seroit en faveur de M. Jefferson. La révolte des nègres dans la Virginie & la Caroline septentrionale étoit entièrement réprimée.

Charlestown (dans la Caroline) & ses environs ont été abîmés le 12 vendémiaire par un coup de vent qui a renversé une partie de cette ville.

Actions de la banque, fermées. — Trois pour cent consolidés, fermés; pour leur ouverture,  $63 \frac{1}{4}$ . — *Omnium*, 1,  $0 \frac{3}{4}$ , 1.

Extrait d'une lettre particulière de Londres, du 21 novembre (30 brumaire).

Il y a près d'un an que l'on a publié en Angleterre & en France un passage extrêmement remarquable d'un ouvrage intitulé: *les Dialogues confidentiels (Gespraech unter vier Augen)* du célèbre Wieland, passage qui prédisoit formellement la grande révolution du 18 brumaire, dans un tems où le héros de cette célèbre journée étoit encore en Egypte. A ce sujet nos écrivains ministériels n'ont pas manqué de dire que Wieland étoit dans le secret, & que par conséquent Wieland étoit jacobin, comme presque tous les littérateurs & professeurs allemands. M. Wieland a cru devoir se laver de cette accusation, qui, toute absurde qu'elle étoit, pouvoit cependant lui attirer des désagrémens. On vient de proposer au libraire Philips, rédacteur d'un de nos journaux les plus estimés, le *Monthly Magazine*, une traduction de cette apologie de M. Wieland: il n'a pas voulu s'en charger, parce que, dit-il, son public n'a aucun besoin d'une pareille apologie. Cela prouve qu'il y a encore chez nous un public de gens éclairés & raisonnables; mais il y en a un autre, très-nombreux, qui accueille avidement les absurdes rapsodies, dans lesquelles on réchauffe continuellement les calomnies de Robison, de Barruel, de l'auteur des *Purscrits of Littérature*, contre tout ce qu'il y a d'écrivains distingués en Europe et sur-tout en Allemagne. La dernière production de ce genre est un roman en trois volumes, intitulé: *Mémoires des Philosophes modernes (Mémoires of modern Philosophers)*. Les auteurs qui fabriquent ces ouvrages ne connoissent, à ce qu'il paroît, ni les hommes ni les livres contre lesquels ils s'acharnent; ils puisent dans des brochures publiées en Allemagne par quelques hommes obscurs, auxquels la plupart des auteurs qu'ils attaquent n'ont jamais daigné faire la moindre réponse. Mais il est malheureusement encore de la politique du ministère de procurer de la popularité à toutes les insinuations qui ont cette tendance-là, quelque absurdes

qu'elles puissent être. On nous a annoncé un ouvrage qui pourra faire d'autant plus de bien, que celui qui l'entreprend ne peut pas être soupçonné de partialité ou d'intérêt personnel. M. Mounier (1) est dans l'intention de venger les littérateurs allemands des inculpations de Barruel, de Robison & de leurs échos; il a fait toutes les recherches qui pouvoient le mettre à même de détruire cet échafaudage monstrueux de calomnies, trop méprisées peut-être jusqu'ici par ceux qu'elles concernent.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Paris, le 20 brumaire.

Dans un rapport présenté au premier consul par le ministre de la police, celui-ci déclare que, si les vols des diligences n'ont pas encore cessé, la faute ne peut lui en être imputée; les prisons de tous les départemens, remplies de brigands, attestent le soin qu'il a pris de les poursuivre. Si ces désordres continuent, c'est que beaucoup de tribunaux & les jurés ne font pas leur devoir. De toutes parts, les préfets réclament la création de commissions extraordinaires pour juger les prévenus actuellement en arrestation. « Je vous renouvelle donc, citoyen consul, la demande que je vous ai déjà faite, de créer des commissions extraordinaires destinées à juger, 1°. les voleurs de diligences & recettes publiques; 2°. les embaucheurs & provocateurs à la désertion; 3°. ceux qui tenteroient d'enlever à main armée les individus remis à la force publique. » A ce rapport est joint un état exact & nominatif des individus arrêtés dans tous les départemens comme prévenus de brigandage & de vols de diligences, &c. Nous en avons compté 247.

— Le conseil d'état a décidé, le 18 frimaire, que le citoyen Lelievre, adjoint au maire de Rouen, & chargé de la police des prisons de cette ville, avoit rempli les devoirs de sa place dans tout ce qui a précédé & accompagné l'événement du 12 fructidor, & par conséquent qu'il n'y avoit pas lieu à le poursuivre. Cette décision est relative à une pétition présentée contre le même citoyen Lelievre, par la famille Bedès, de Rouen, tendante à le poursuivre comme auteur d'un assassinat prémédité.

— Le bulletin de Lunéville annonce que depuis qu'on a reçu dans cette ville la nouvelle de la victoire de Hohenlinden, les ministres plénipotentiaires se voient plus souvent & que les courriers qui avoient cessé depuis dix jours se succèdent rapidement.

— Un ancien négociant des provinces méridionales, que la révolution & puis la terreur avoient paralysé, vient de recouvrer ses forces & de reprendre le cours de ses affaires. On assure qu'il a remis en circulation 100 mille louis, enfouis depuis dix ans, ce qui prouve deux choses dont tout le monde se doutoit, c'est qu'il y a eu beaucoup d'argent de caché, & qu'il reparoitra successivement avec la confiance.

— Le citoyen Merlet, ex-membre de la première assemblée législative, est nommé préfet du département de la Vendée.

— Le nommé Michel Bridier, voiturier par terre, convaincu d'avoir assassiné sa femme, fut condamné à mort le

(1) Ce célèbre membre de l'assemblée constituante s'est retiré, depuis quelques années, à Weimar où il a fondé un établissement d'éducation qu'il dirige avec autant de lumières que de succès, & que protège le duc de Saxe-Weimar, prince ami des lettres & des talens de tous les genres.

18 vendémiaire dernier, par le tribunal criminel d'Ageu, & exécuté dans cette ville le 12 de ce mois.

— Le journal du département d'Indre & Loir annonce des craintes de voir renaître de leurs cendres les fameux brigands d'Orgères. Leur chef le plus redoutable, nommé le *Beau Français*, a reparu dans plusieurs endroits. On insulte, on menace les témoins qui ont déposé au procès de leurs complices : les habitans de la Beauce & du Gâtinais tremblent pour leurs vies & leurs propriétés. Le mal est grand, ajoute le même journal, mais non pas sans remède.

— Le 9 de ce mois, deux brigades de gendarmerie en tournée dans la commune de Bignan (Morbihan), trouverent dans une auberge, caché derrière des fagots, le nommé Barthelemi, dit Duval, connu pour être l'un des chefs de chouans qui fut remis entre les mains du commandant militaire de l'arrondissement de Loméné. Ce dernier chargea un détachement de la troupe sous ses ordres, de transférer ce prisonnier à Vannes pour être jugé; mais étant parvenu à la montagne de Questiné, ils apperçurent quarante hommes armés qui s'approchoient d'eux précipitamment : bien convaincus qu'ils cherchoient à faire évader David, & n'étant point en force pour résister, ils ont été dans la nécessité de le fusiller.

— Une lettre de Madrid, en date du 9 frimaire, annonce que la maladie épidémique a entièrement cessé.

Le citoyen Lucien Bonaparte, ambassadeur de la république française auprès de sa majesté catholique, est arrivé avec sa suite, le 8.

Le citoyen Alquier, qu'on dit appelé à d'autres fonctions auprès du gouvernement français, doit partir incessamment pour Paris, & diriger sa route par Bordeaux.

— Le fait récent d'un charbonnier de Cadix, que l'ivresse a préservé de la peste, en a rappelé un autre plus ancien, inséré dans le *Journal des Savans*; du 7 mars 1667:

« Il couroit, dit l'auteur, une maladie en Espagne, qui eût rendu ce royaume désert, si le hasard n'en eût fait connoître le remède. Un homme attaqué de ce mal, s'étant enivré par désespoir, se trouva guérir peu de tems après. Un effet si surprenant obligea les médecins de faire ouvrir quelques-uns de ceux qui moururent de cette maladie; on trouva leur estomach plein de vers, qui, étant mis dans du vin, furent bientôt consumés. Depuis, on en fit boire à tous les malades qui guérirent tous ».

— Le prince de Lichtenstein est un des généraux autrichiens faits prisonniers à la bataille d'Hohenlinden.

— 30 brumaire, le froid étoit si vif en Suède, qu'on pouvoit aller en traîneau sur les rivières.

— Le roi de Suède se propose de faire incessamment un voyage à Pétersbourg; on fait même déjà dans cette ville des préparatifs pour le recevoir. Aussi-tôt après son départ, Paul I<sup>er</sup>. se rendra à Grodno, pour passer en revue les troupes russes qui se trouvent sur cette frontière. On croit qu'il continuera ensuite son voyage en Allemagne.

— Les matelots anglais qui étoient à bord des vaisseaux sur lesquels on a mis l'embargo en Russie, ont été mis à terre.

*Histoire Naturelle des Singes et des Makis*, suivie de celle des *Galéopithiques*; par J. B. Audebert, membre de la société d'histoire naturelle de Paris; ouvrage orné de 63 planches dessinées d'après nature; & imprimées en couleurs, in-fol. grand papier vélin, superfin satiné, dix livraisons de chacune, quatre à six feuilles de texte, & de six à huit planches. Prix, 56 fr. chaque livraison; & la collection entière, 560 fr.

Nota. Il n'a été tiré que très-peu d'exemplaires de cet ouvrage.

Le citoyen Audebert s'étoit formé lui-même; né à Rochefort, de parens pauvres, il n'avoit reçu d'eux que les premières notions du dessin; mais son intelligence & l'infatigable activité de son esprit lui firent bientôt trouver dans ce faible secours & sa subsistance & les moyens d'acquérir un nom. Un attrait irrésistible l'entraînoit vers l'étude des animaux, il ne tarda pas à les bien connoître, & son début en histoire naturelle fut un chef-d'œuvre, l'histoire des singes & des makis.

L'histoire naturelle des singes & des makis est une production absolument neuve. Chaque épreuve semble un dessin original; & ce qui frappe le plus, c'est l'étonnante variété du burin de l'artiste. Les plus qui, dans la nature, diffèrent sur chaque animal, offrent sur ces gravures la même différence; on y reconnoît très-bien les poils rudes & grossiers de l'*Orang-Outang*, l'espece de laine fine du *Moloch*, & le pelage doux & lustré de l'*Quistiti*. Cet ouvrage, qui doit opérer dans l'art un changement avantageux, est supérieur à tous ceux dont s'enorgueillissent les Anglais, ainsi que les Allemands si célèbres dans ce genre de gravure.

Persuadé que l'histoire naturelle ne pouvoit se passer de peintures, que les simples descriptions ne donnoient pas des idées assez justes de l'objet décrit, & que l'art de peindre exerceoit sur l'esprit un empire plus puissant & plus absolu que l'art d'écrire, il a joint aux descriptions les plus claires la figure de chaque animal, qu'il a su peindre & graver d'une manière absolument neuve.

Mais l'ouvrage qui demandoit au plus haut point la réunion de ses talens, c'est l'histoire naturelle des colibris, oiseaux mouches & sucriers, qu'il terminoit lorsque la mort est venue le frapper. On concevra difficilement son adresse à donner à ses figures tout l'éclat & le chatoyant du plumage de ces brillans oiseaux: cependant il l'a fait, & au point de tromper les yeux; couleurs, attitudes, tout en est vrai, c'est la nature elle-même.

En voyant ce qu'il nous laisse, que de regrets, lorsqu'on saura qu'il méditoit deux grands ouvrages, l'un sur les oiseaux de proie & l'autre sur les animaux carnassiers; ils nous manquent & ils manqueront à sa gloire: les matériaux en sont prêts, il est vrai; mais l'homme de génie, l'artiste savant & laborieux n'est plus pour les mettre en œuvre.

*Portrait du général Gouvion Saint-Cyr*, conseiller d'état, dessiné d'après nature par Guérin, & gravé par Trésinger, in-fol. Prix, 5 fr. A Paris, chez Ant. Aug. Renouard, libraire, rue Saint-André-des-Arts, n<sup>o</sup> 42.

Ce portrait fait suite à la collection des généraux, gravée par le même Trésinger & par madame Herhan; & qui se vend chez le même libraire.

Successivement les portraits de Berthier, Périno & Sainte-Suzanne.

*Mémoires sur l'administration des forêts*; brochure de 82 pages. A Paris, chez Knapen, rue Saint-André-des-Arts, en face du pont Saint-Michel.

*Idylles de Jaffret*, sur l'enfance & l'amour maternel, mises en vers par madame Deffrance, née Chompré, auteur d'une traduction en vers des *Odes d'Anacréon*; ouvrage orné d'une figure en taille douce, gravée par Tardieu, sur le dessin de Monnet. Prix, 1 fr. 25 cent. A Paris, chez Leclere, libraire, quai de la Vallée, n<sup>o</sup> 59.

*Les Tablettes historiques et géographiques françaises*; ouvrage qui présente la situation de la France avant & depuis le 18 brumaire, ainsi que la galerie des hommes distingués dans tous les genres; vol. in-18 d'environ 500 pages. Prix, 2 fr. 50 cent., & 3 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Renaudière, imprimeur & propriétaire de cet ouvrage, rue des Prouvaires, n<sup>o</sup> 564.

*Campagne de quarante jours en l'an 8*, en vers & en prose; brochure de 50 pages; par le cit. L. F. A Paris, chez Tavernier, libraire, rue du Bac, n<sup>o</sup> 957.

Ce n'est qu'une blutette, mais elle est charmante.